

ger cette espèce de vieux manoir des injures du temps.

Dans la belle saison, c'était le refuge de tous les chantres des bois. L'oiseau venait y chanter sur les branches du vieux chêne ou folâtrer sur la mousse jaunâtre du toit ; l'hirondelle au printemps y faisait son nid sous les dalles et sous les corniches des vitraux ; l'écureuil y grugeait sa pâture dans le grenier où il pouvait pénétrer par les mille ouvertures que les orages avaient pratiquées partout.

J'entrai dans cette maison. L'intérieur n'offrait rien de mieux que l'extérieur. Vous y aperceviez le même degré de vétusté, de délabrement et de solidité. L'écho y répétait vos pas, quelques légers qu'ils fussent. Les murs n'offraient plus que quelques rares taches d'un crépi sale et usé ; les plafonds ne consistaient plus qu'en un ensemble dégoutant de lattes croisées et de toiles d'araignée ; les portes sont disjointes et crient sur leurs gonds rouillés. Partout un air fétide et suffoquant. Les chambres sont vastes ; les volets fermés y entretiennent une obscurité aussi horrible que celle d'un tombeau enfoui à dix pieds sous terre.

N'est-il pas vrai que ces habitations ont quelque chose d'effrayant et de grand à la fois ? Ne ressentez-vous pas en les approchant une crainte vague, une sueur froide, qui vous fait trembler ?

Et lorsque le soir vous y apercevez quelques-uns de ces météores enflammés qui tournoient, ne croyez-vous pas voir l'esprit des ruines, les ombres de ceux qui y ont habité ?

V.

Voulez-vous quelque chose de plus satisfaisant ?

Que dites-vous des veillées de campagne ?...

Une lampe à large bec jette sur les cloisons moussues une lumière obscure ; l'homme des champs est assis près de l'âtre pétillant, entouré de son épouse filant son lin et de ses petits enfants qui s'amuse avec des châteaux de cartes ; et la jeune fille au fond de l'appartement qui rêve son avenir avec son amant.

Aux jours de fête, la grand'mère y rassemble ses petits-fils et leur dit les histoires du vieux temps, les miracles des sorciers.

Oh ! que j'aime ces narrations où le bon vieillard verse des larmes sur un passé plein de charmes, lorsqu'il raconte avec orgueil les premières actions de sa vie à ses petits-enfants qui sourient d'espérance en attendant le jour où ils pourront en faire autant.

J'ai passé de ces veillées bien souvent ; je me suis mis en cercle avec ces bons agriculteurs, j'ai pris part à leur conversation.

Quelquefois dans les grandes chaleurs nous allions sur le seuil de la porte voir l'étoile briller au ciel, entendre le bruissement de la chauve-souris, quelquefois la voix du berger qui chantait ses amours en reconduisant son troupeau. Ah ! que ces chants du soir étaient poétiques ! que j'aimais ces accents passionnés qui s'éloignaient insensiblement dans les bois ?

Et puis quand l'heure du sommeil sonnait, je voyais la famille se prosterner devant l'image de Dieu et le vieillard de sa voix tremblante bénissait le ciel pour le jour qui venait de finir et l'implorait pour le lendemain.

Et quand la prière était finie, chacun se signait avec le buis bénit et attendait le matin dans un sommeil paisible.....

VI.

Quand vous êtes à la campagne, aimez-

vous comme moi à bâtir des châteaux en Espagne ?

Vous croyez que je m'amuse avec ces rêves, ces images que l'ambition se forme. Vous croyez que j'aspire à un bonheur chimérique, que je désire par exemple un trône, une majesté suprême, des habits d'or, des palais superbes, des favoris flatteurs, des esclaves enchaînés, des richesses immenses, un nom brillant... ! O mon Dieu, non ; ce qui me charmerait, ce qui me procurerait ce bonheur que je rêve si souvent, ce serait une jolie petite maison de campagne, couverte de chaume, proprement blanchie, entourée de pins touffus ; j'aimerais que l'oiseau y chantât toujours ; je désirerais une modeste aisance, une épouse chérie pour la partager avec moi, et deux véritables amis pour toute société.

S'il ne tenait qu'à désirer, je n'oublierais pas la petite rivière aux cascades bouillonnantes, les bocages fleuris, j'aurais de petits troupeaux ; je m'érigerais en berger ; comme la houlette et le flageolet me charmeraient !...

Il me semble que tous les jours s'écouleraient sans ennui.

Je me lèverais avec le soleil, je consacrais ces premières heures du jour à la poésie ; j'aimerais par exemple à saluer dans mes vers ce beau soleil qui se réfléchirait comme une teinte d'or sur les rideaux blancs de mes fenêtres, à dépeindre ces belles scènes de la nature, de ma chère Patrie !.....

Au milieu du jour, j'irais dans les champs voir le moissonneur et ses fils chargés d'épis dorés ; je partagerais leur collation frugale.

Sur la fin du jour, j'irais dans les bois poursuivre le lapin, abattre le gibier ; et au crépuscule, j'irais chez mes amis raconter les plaisirs de la journée.

Mon Dieu, tout ceci n'est pas impossible pourtant.

J'y pense souvent ; je m'amuse avec l'espérance de pouvoir réaliser un jour mes vœux.

Cette espérance seule me fait vivre et charme mon existence.

Voilà tous mes châteaux en Espagne.

PIETRO.

Economie politique.

ANALYSE OU ABRÉGÉ

DU

TRAITÉ D'ÉCONOMIE POLITIQUE DE J.-B. SAY.*

LIVRE PREMIER.

DE LA PRODUCTION DES RICHESSES.

CHAPITRE ONZE. — *De quelle manière se forment et se multiplient les capitaux.*

Le chapitre qui précède a montré comment les capitaux productifs, perpétuellement occupés, tourmentés, usés pendant la production, s'en tirent, lorsqu'elle est terminée, avec leur valeur entière. Or, comme c'est la valeur de la matière, et non la matière elle-même qui constitue la richesse, on a compris, j'espère, comment le capital productif, quoiqu'il ait plusieurs fois changé de forme matérielle, est cependant toujours le même capital.

On comprendra avec la même facilité que comme c'est la valeur produite qui a remplacé la valeur consommée, cette valeur produite

(*) Voyez les numéros 9, 13, 16, 22, 23, 28 et 32 de la Revue.

a pu être moindre, égale, ou supérieure à la valeur consommée. Si elle a été égale, le capital a été seulement rétabli et entretenu ; si elle a été moindre, le capital a été entamé ; et si elle a été supérieure, il y a eu augmentation, accroissement de capital. C'est la position où nous avons laissé l'entrepreneur-cultivateur qui nous a servi d'exemple au chapitre précédent. Nous avons supposé qu'après avoir rétabli son capital dans son entière valeur, tellement entière, qu'il pouvait recommencer une autre année avec des moyens égaux, ce cultivateur a eu un excédant de ses produits sur ses consommations pour une valeur quelconque, que nous ferons monter à mille écus, pour fixer nos idées.

Observons maintenant tous les emplois qu'il peut faire de cet excédant de mille écus, et ne méprisons point une observation qui paraît si simple : *il n'en est point qui exerce une aussi grande influence sur le sort des hommes, et point dont les résultats soient plus méconnus.*

Quels que soient les produits qui composent cet excédant, dont nous estimons la valeur mille écus, il peut l'échanger contre de la monnaie d'or et d'argent, et l'enfouir dans la terre pour la retrouver au besoin. Cet enfouissement ôte-t-il mille écus à la masse des capitaux de la société ? Non, puisque nous venons de voir que la valeur de son capital a été auparavant rétablie complètement. A-t-il fait tort de cette somme à quelqu'un ? Pas davantage ; car il n'a volé ni dupé personne, et n'a jamais reçu aucune valeur qu'il n'ait donné une valeur égale en échange. On dira peut-être : " Il a donné du blé en échange des mille écus enfouis ; ce blé n'a pas tardé à être consommé, et les mille écus n'en demeurent pas moins soustraits au capital de la société." Mais, nous répondons, le blé vendu ne faisait plus partie du capital de notre cultivateur, puisqu'il n'était plus sa propriété ; c'était l'argent reçu en échange du blé qui en faisait partie. Le blé devenu la propriété d'une autre personne, devra au surplus faire partie du capital de son nouveau possesseur, si celui-ci le consomme reproductivement ; car on sait que des matières consommables et fugitives peuvent faire partie d'un capital aussi bien que les plus durables, aussi longtemps qu'on les consomme de manière à en reproduire la valeur. — Du moment donc que le capital de notre cultivateur a été rétabli dans son ancienne valeur, et qu'il recommence avec les mêmes moyens qu'auparavant, les mille écus d'excédant qu'il a épargnés, fussent-ils jetés à la mer, le capital social ne serait pas moins égal à ce qu'il était auparavant.

Mais continuons toutes les suppositions possibles relativement à l'emploi des mille écus.

Par une nouvelle supposition, ils n'ont pas été enfouis ; le cultivateur s'en est servi pour donner une très belle fête. Cette valeur a